


TU ES
PARTI·E,
TU ES
PARTI·E,
TU N'AS LAISSÉ
QU'UNE
DYSTOPIE...

texte et mise en scène
Alexandru BUMBAS
La Citadelle dystopique

Avec la participation
musicale de Dehn
Sora/Throane

Pièce lauréate
dans le Palmarès
d'Aide nationale à la
création dramatique
ARTCENA 2020

Catégorie :
Encouragements

A photograph of a rugged, dark volcanic coastline. The foreground is dominated by dark, jagged rocks. The sea is a striking, bright blue, contrasting sharply with the dark rocks and the overcast, grey sky. In the distance, more volcanic formations are visible across the water.

Edward GOREY

*Je fantasme
à l'idée
d'aller
en Islande,
et
ne jamais
rentrer.*



Eugenio MONTEJO

*Je n'irai jamais en Islande.
C'est tellement loin.
À plusieurs degrés en dessous de zéro.
Je plierai la carte pour me la rapprocher.
Je couvrirai ses fjords de palmeraies.*

Compagnie

La Citadelle *Dystopique*

Poursuivant son chemin de création, la compagnie La Citadelle dystopique – fondée en 2017 par Alexandru Bum-bas, dramaturge, metteur en scène et docteur en Études Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle – propose une nouvelle création originale : *Tu es parti·e, tu es parti·e, tu n’as laissé qu’une dystopie...* Réalisant l’alchimie entre l’art théâtral, la musique (entre Black Metal et Dark Ambient), la peinture et le modelage d’argile, ce nouveau spectacle quitte le territoire de la catastrophe historique ayant servi de matrice de création pour le premier spectacle de La Citadelle – *Des Spectres et des génocides* (Espace Beaujon de Paris, 2020) – et fait surgir une expérience scénique éminemment esthétique. La Citadelle se tourne cette fois-ci vers l’exploration de l’intimité la plus abyssale d’un être humain dévasté, en proie à la maladie mentale et à la destruction écologique de la Terre.

Ayant à cœur de renforcer la légitimité de la « recherche en création » en France, La Citadelle dystopique déconstruit la géométrie identitaire du personnage théâtral et s’ingénie à explorer ainsi les codes de la non-binarité – tels que développés dans la recherche en arts du spectacle vivant. Ce nouveau dispositif proposé – prenant la forme du seul·e-en-scène – fonctionne à travers une distribution variable, assurée par un comédien, une comédienne, et un·e artiste non-binaire.

Tu es parti·e, tu es parti·e, tu n'as laissé qu'une dystopie...

Pièce lauréate dans le Palmarès d'Aide nationale à la création dramatique ARTCENA 2020
Catégorie : Encouragements
<https://www.artcena.fr/textes-laureats/tu-es-partie-tu-es-partie-tu-nas-laisse-quune-dystopie>

La Citadelle Dystopique

création 2021

Texte et mise en scène

Alexandru BUMBAS

Assistance à la mise en scène

Math. B.

Musique Originale

Dehn Sora/Throane

<http://www.dehnsora.com/>

<https://throane.bandcamp.com/>

Distribution aléatoire

Marion ASTORG

Math. B.

Conception graphique

Bérengère ROCHER

Première de couverture

Juan José APOLINAR ROMERO

Synopsis

Percé par la beauté inquiétante et glacée des paysages de l'Islande, un Être Humain dévasté évoque, à travers de longs monologues à plusieurs arrêts symboliques, un amour perdu, peut-être. Lorsqu'il ne monologue pas, il dialogue avec un Être Humain absent – la source de sa profonde douleur. Cette absence commence à s'identifier, peu à peu, aux paysages islandais, lesquels se révèlent dans l'ambiance des « paysages dévastés » de la contemporanéité. Fuyant les attentats, l'imminence d'une déflagration nucléaire et le son tintamarresque de la sirène civile, l'Être Humain dévasté erre dans un vaste espace sans horizon. Ainsi, la catastrophe universelle et la catastrophe individuelle s'amoncellent dans les paroles d'un personnage brisé par sa propre douleur et celle du Monde. Seule la glace mythique de l'Islande, ainsi que les Confessions de Saint Augustin semblent adoucir son chagrin.

Note d'intention

« Car le manque est un mal... » affirme l'Ange qui s'exprime par la bouche de Hanna, dans *Dialogues avec l'ange* – un document recueilli par Gitta Mallasz.

Tu es parti·e, tu es parti·e, tu n'as laissé qu'une dystopie... est le résultat d'un processus alchimique qui s'est déclenché en moi à la suite de la perte d'un être très cher, qui est devenu dans la pièce un être humain absent. Perte non pas dans le sens de la mort, mais dans un sens encore plus subtil et plus difficile à définir : « L'horreur



et la tristesse de perdre quelqu'un dans d'autres dimensions », aurait affirmé David Lynch. La pièce est ainsi une autofiction sous forme de monologue et, en même temps, une chronique des effets dévastateurs qu'un trouble mental pourrait provoquer aux personnes impliquées.

Le titre de la pièce contient déjà la notion de dystopie, celle-ci occupant ma vie depuis des années. Non pas en raison d'un tropisme malsain vers la catastrophe et les avenir improbables, mais en raison juste-

ment de la volonté de ressusciter, d'abord en moi et ensuite chez les autres, le désir d'utopie que nous semblons avoir perdu, c'est-à-dire l'espoir d'un monde meilleur. Comme la pièce est le résultat d'un processus alchimique, qui échappe même à son auteur, elle se concrétise, étrangement, en pleine période de profonds troubles sociaux, ce qui ne fait que renforcer encore plus le besoin d'une création tournée vers les conditions d'apparition d'un monde meilleur.

Tu es parti·e, tu es parti·e, tu n'as laissé qu'une dystopie... incarne, je pense, la représentation d'une intimité profonde, d'un objet indéfini, « plus intime que l'intime de moi-même, et plus élevé que les cimes de moi-même », tout comme Saint Augustin l'affirmait il y a quelques siècles. Une intimité qui se bâtit sur une absence et qui prolifère dans un espace résolument utopique, malgré sa concrétude glaciale, terrienne, volcanique – l'Islande. Car cette autofiction s'écrit à la suite d'un long voyage que j'ai fait en Islande et qui a laissé en moi des traces dont j'ignore encore la portée. S'il y a quelque chose qui particularise cette écriture, c'est peut-être l'excès de synesthésies qui réactivent la mémoire des sens.

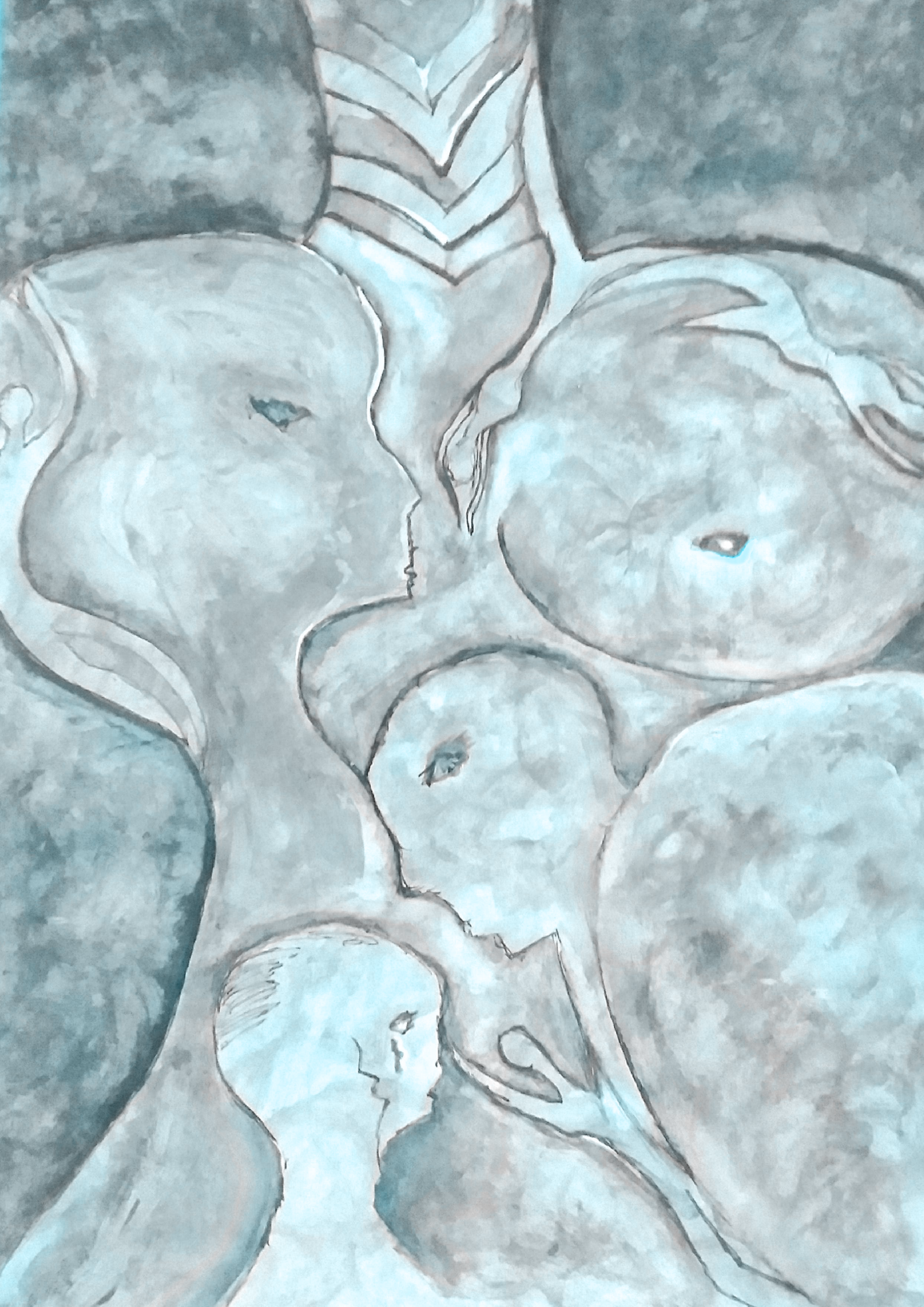
Le monologue est écrit de façon à proposer un dispositif aléatoire de la représentation, dans la mesure où le même texte est interprété par un comédien, une comédienne, ou un·e artiste non-binaire. Je sais que la volonté aujourd'hui est de politiser les discours, de voir en tout geste créateur une révolte sociétale, de reprocher à l'artiste qui se perçoit comme non-engagé une certaine inadéquation à l'immédiateté. Je ne pourrais pas formuler de contre-arguments face à ces visions, mais je sais, dans le plus intime de moi-même, que le texte se veut résolument esthétique, c'est-à-dire qu'il entend « partager le sensible », avec et à travers un personnage qui est avant tout un être humain. L'esthétique

serait-elle politique aussi ? Ce n'est pas à moi de répondre...

Bien que le texte parle d'un manque, d'une perte, de l'absence d'un être, j'ai voulu rendre présente cette absence, et la constituer comme un personnage à part entière, bien que celui-ci ne s'exprime pas. L'absence ne parle pas mais se confond aux paysages de l'Islande, lesquels sont culbutés par l'immixtion immaîtrisable des réalités catastrophiques contemporaines, et qui sont menacés d'une explosion nucléaire imminente. Cloîtré sur une île faite de glace, contemplant l'aurore boréale et se nourrissant avec du sable noir, le personnage (L'Être humain dévasté) parle sans cesse, d'un discours dans lequel s'amoncellent des sentiments universels.

J'ai appris très récemment un concept d'une incroyable force d'expression produisant de l'imaginaire, concept qui est pourtant issu de la géologie – « la zone hadale » – c'est-à-dire la zone qui correspond aux fosses océaniques de subduction, de 6 000 mètres à 10 900 mètres de profondeur au-dessous du niveau zéro de la mer. C'est cette intimité d'une profondeur hadale que *Tu es parti·e, tu es parti·e, tu n'as laissé qu'une dystopie...* explore.

A.B.



Équipe artistique



Alexandru BUMBAS - Docteur en Études Théâtrales, metteur en scène, dramaturge

Né Roumain, et naturalisé Français en 2017, il fait une licence de Sciences Politiques dans son pays natal, et des études d'art dramatique à l'École d'Art de Bucarest. En 2009, il part en France pour se consacrer exclusivement au théâtre. Il enseigne en licence d'Études Théâtrales à l'Université de la Sorbonne Nouvelle, à l'ESAD et à l'ESCA. En janvier 2019, il obtient son Doctorat en Études Théâtrales à l'Université Sorbonne Nouvelle. Membre de l'IRET (Institut de Recherche en Études Théâtrales) et de la Société Française Shakespeare, il a préparé sa thèse sur la notion de « dystopie théâtrale » dans les réécritures contemporaines de Shakespeare, sous la direction de Catherine Naugrette.

Depuis 2019, il a réorienté ses recherches vers l'anthropologie du judaïsme et le théâtre des judéités, dans le cadre d'un Diplôme de langue et civilisation hébraïques, à l'Institut National de Langues et Civilisations Orientales – INALCO. Sous la coordination de Madalina Vartejanu-Joubert, il s'intéresse particulièrement aux théâtralités juives d'Ézéchiel le Tragique, Yehouda Sommo, Charlotte Delbo et Hanoch Levin.



Dehn SORA/THROANE - Musicien, photographe, illustrateur, graphiste

Né en 1987, vit et travaille à Paris. Après deux ans d'études de design multimédia, Dehn Sora se lance dans l'exploration visuelle, s'essayant à divers médiums : photographie, illustration, vidéo, sculpture. Nourri par des questionnements sur le corps, son retour au primaire, ce qu'il y a « au-delà ». Ses collaborations avec des artistes musicaux (Ulver, Amenra, Deathspell Omega, Blut Aus Nord, Jarboe) l'ont poussé à explorer différents territoires, se mettant dans leur peau. Membre du collectif Church of Ra, avec lequel il participe à des performances mêlant arts visuels, sonores et performance. Musicien dans les incarnations ambient avec Treha Sektor, et plus orienté black metal avec Throane, expériences solitaires ayant sortis plusieurs disques et performances, de Russie au Japon. Il a exposé ses travaux en France, Belgique, Islande, Angleterre, Portugal.



Marion ASTORG - Comédienne

Passionnée et animée par le théâtre depuis son plus jeune âge, Marion Astorg quitte ses études de médecine pour commencer, en 2016, une licence d'Études Théâtrales à la Sorbonne-Nouvelle (Paris 3). Elle s'engage à côté dans les associations ATEP (Association de théâtre de Paris 3) et RESOME (Réseau Études Supérieures et Orientations des Migrant.e.s et Exilé.e.s). Par ailleurs, en 2017, Marion intègre la compagnie La Citadelle Dystopique dirigée par Alexandru Bumbas. La même année, elle est prise au conservatoire du XV^e arrondissement de Paris, et, associant le parcours académique à la pratique théâtrale, elle s'implique dans de nombreux projets artistiques. En 2019, elle est admise en Art Dramatique au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, dans la classe de Marc Ernotte, et crée à la même époque le spectacle *Les héritières*, avec le collectif Pourquoi sont-elles veuves.



Math. B. - Artiste non-binaire

Après avoir vécu dans le Sud de la France et en Allemagne, Math B. s'installe à Paris en 2015 pour travailler tout d'abord dans la médiation culturelle, ce qui lui permet notamment d'assister le metteur en scène Antoine Juliens pour son spectacle *La Nef des Fous* en 2016 et de soutenir la Cie québécoise La Tortue Noire lors de sa tournée en France, en 2017.

Cherchant à se consacrer à l'écriture et la mise en scène, Math B. intègre alors la Sorbonne Nouvelle Paris 3 jusqu'au Master d'Études Théâtrales, ce qui lui permet d'explorer le pouvoir cathartique du genre au théâtre. C'est au cours de ses études à Paris 3 que Math B. intègre La Citadelle Dystopique en assistant le metteur en scène et directeur artistique Alexandru Bumbas et en interprétant le spectre du génocide arménien – Aghet – dans le spectacle *Des Spectres et des Génocides*.

Math. B. poursuit ses recherches théoriques et esthétiques au sein du Master Théâtre, Performances et Sociétés de l'université Paris 8 Saint Denis. Y trouvant l'occasion de poursuivre son désir d'écrire et de s'exercer à la pratique théâtrale, Math. B. poursuit son chemin artistique en préparant une performance drag et l'écriture de sa première pièce de théâtre, consacrée à la représentation des femmes en marge des lois instituées, à partir des archives juridiques.

Un spectacle- exposition ?

Habitée par des synesthésies – lesquelles trouvent leur essence dans l'expérience intime des paysages islandais – la pièce *Tu es parti·e, tu es parti·e, tu n'as laissé qu'une dystopie...* suscite des formes plastiques de représentation scénique.

Ainsi, pendant plusieurs résidences de création organisées à l'ancienne abbaye de Vielmur-sur-Agoût (dans le sud de la France) – où les artistes de La Citadelle dystopique se sont réunis en temps de retraite – plusieurs processus cathartiques ont été déclenchés. Outre la confrontation intime avec le texte de la pièce, les artistes ont eu l'occasion de plonger dans la culture cinématographique de l'Islande, notamment lors de la projection des films-culte réalisés par Dagur Kári, Grímur Hákonarson, Rúnar Rúnarsson, etc. À cela s'ajoute la découverte du projet cinématographique et musical *Route One*, réalisé par le groupe islandais Sigur Rós.

Ce travail extrêmement intime a culminé avec la création des tableaux et le modelage des figures d'argile par les artistes-interprètes. Ces dernier·e·s se sont adonné·e·s pour la première fois à l'exercice de la peinture. Les productions plastiques qui ont émergé pendant les résidences ont ainsi une double fonction. D'une part, les tableaux participent activement à la construction de la scénographie du spectacle, en étant projetés directement sur scène, afin de compléter et d'accompagner le jeu des interprètes.

D'autre part, la volonté de La Citadelle dystopique est de proposer au public – dans les foyers des théâtres et des espaces dédiés – des mini-expositions de peinture réalisées avec les tableaux des artistes (plus de 20 œuvres), dont la richesse témoigne d'une véritable connexion alchimique entre le théâtre et la peinture.

Les mystères de la géométrie identitaire...

Tu es parti(e), tu es parti(e), tu n'as laissé qu'une dystopie... est une pièce qui utilise l'écriture épïcène. Résolument esthétique, le choix de l'auteur s'explique par la volonté d'universaliser le vécu dystopique d'un être humain dévasté, indépendamment de la géométrie identitaire de son interprète. Trois artistes assurent donc la distribution du spectacle (un comédien, une comédienne, et un·e artiste non-binaire), mais celui-ci s'articule sous la forme du seul·e-en-scène. L'identité de l'artiste qui assure une représentation reste donc sous le signe du mystère et de la découverte, afin d'œuvrer à l'expérimentation du pouvoir cathartique du genre...



Halldor LAXNESS

*Il est dommage que
nous ne chantions pas
les uns aux autres,
comme les oiseaux.
Les mots sont
trompeurs. J'ai
toujours essayé
d'oublier les mots.
C'est pour cette
raison que
je contemple les
fleurs des champs,
mais en particulier,
le Glacier. Si l'on
contemple suffisamment
le Glacier, les mots
cessent d'avoir du
sens sur cette terre
appartenant à Dieu.*

Contacts

La Citadelle dystopique

15, rue de la Villette

75019 PARIS

lacidelledystopique@gmail.com

<http://lacidelledystopique.fr>

www.facebook.com/lacidelledystopique/

Bérengère Rocher

Chargée de production

lacidelledystopique@gmail.com

Alexandru Bumbas

Directeur artistique

bumbasalexandru@yahoo.fr

Crédits :

Couverture : Juan José APOLINAR ROMERO

Photographies : Alexandru BUMBAS

Peinture p.8 : Math. B.

© La Citadelle dystopique 2021

LA CITADELLE
DYSTOPIQUE_

ART
CEN A